

Théâtre à l'Athénée : « Elvire Jovet 1940 »

JOUVET, MAÎTRE DU SENTIMENT

FÉVRIER À SEPTEMBRE 1940, LES LEÇONS
DE L'ACTEUR AU CONSERVATOIRE. LE THÉÂTRE
C'EST TOUT, MAIS LA GUERRE EST LA

Le personnage de Jovet est resté. En revanche, il semble que son enseignement se soit envolé, très loin, comme emporté par des vents contraires, ceux qu'ont fait souffler depuis l'Allemagne et le TNP Brecht et Vilar.

Brigitte Jaques, avec François Regnault, a eu l'heureuse idée de reprendre les notes qui subsistent, conservées à l'Arsenal; des cours que donnait Jovet au Conservatoire de Paris. Au Théâtre national de Strasbourg en janvier, puis à l'Athénée à partir de ce 1^{er} février, elle a monté pour la scène le dialogue pressant que l'acteur y entretenait avec une jeune comédienne au long d'une répétition sans cesse renouvelée d'une scène de *Dom Juan*.

La scène, c'est celle, inouïe, où Elvire, après avoir roulé en carrosse comme sur les eaux, entre dans la maison de Dom Juan comme si elle tombait du ciel et le supplie de se convertir comme elle. « C'est un parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du ciel et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez... »

De l'élève, Jovet attend qu'il lui donne ce passage comme il ne l'a jamais entendu. Le théâtre, c'est une grâce : une brèche dans le temps par laquelle passe, si on sait l'élargir, un sentiment d'exception.

Pour la faire rejoindre cette intersection du religieux et de la représentation, Jovet demande donc à son actrice l'équivalent d'une ascèse. Peu importe que, dans la vie quotidienne, encore jeune et insouciant sans doute, elle soit à l'opposé de la mystique. En éliminant tout ce qu'il y a habituellement de gracieux dans le jeu, Jovet soutient qu'elle trouvera la grâce en laissant monter en elle la sève du sentiment, qu'elle trouvera la force.

« A ta place, lui dit-il une fois, je me ferais cistercienne pour atteindre la

sérénité d'Elvire. » Mais ajoute-t-il aussitôt : « pour trois mois. » Trois mois seulement. Au théâtre il faut parvenir au sentiment mais rapidement.

Brigitte Jaques sait que le théâtre est encore, en plus, remémoration. De Philippe Clevenot qui joue superbement Jovet, elle a souhaité, tout en le laissant être lui-même, qu'il retrouve l'élégance en manchettes et parfois la préciosité de voix qui étaient celles de Jovet et comme pour faire revenir l'ombre du maître, elle a fait reconstituer dans la salle du Théâtre de Strasbourg le décor de boiseries de la salle où enseignait Jovet. A Paris, ce truchement ne sera même plus nécessaire puisqu'on jouera dans les lieux mêmes - l'Athénée - qu'a longtemps animés l'esprit de Jovet.

Le théâtre conjugué avec la grâce, avec l'urgence, avec le passé... Le spectacle de Brigitte Jaques traverse tout le spectre : il dit aussi l'affrontement du théâtre avec le présent. Pendant que Jovet dirige ses répétitions dans un climat de cérémonie, la débâcle de 1940 se prépare, puis survient. Quand les participants du cours se séparent le 21 septembre 1940, ils portent déjà la ceinture aux reins pour le long voyage auquel va les contraindre la défaite. Juvive, Elvire ne pourra jamais entrer au Français. Homme libre, Jovet va choisir l'exil.

La guerre est si forte qu'elle va écarter le théâtre mais le théâtre est si grand qu'il lui survivra. Avec d'autres Elvire, d'autres Jovet.

Jean LEBRUN

● Après sa création au Théâtre national de Strasbourg, *Elvire Jovet 1940* est donné à l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jovet à Paris, à 18 h 30, à partir du 1^{er} février, 47-42-67-27. C'est le Théâtre de l'Europe qui programme ce spectacle, l'accompagnant dans sa revue *Théâtre en Europe* (9, place Paul-Cludel, Paris) d'un bel ensemble d'articles et de photos.



■ Des répétitions dans un climat de cérémonie. (Photo Jean-Baptiste Rodde.)